

INTEMPESTIVOPHOBIE Peur de l'inopportun

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Le mot **intempestif** désigne quelque chose qui se produit à contretemps, mal à propos, ou qui apparaît comme déplacé ou inconvenant. Il qualifie un acte, un événement ou un comportement qui survient au mauvais moment.

Exemples courants

- *Un zèle **intempestif*** : une volonté d'en faire trop qui finit par être gênante ou inadaptée.
- *Une visite ou une démarche **intempestive*** : une intervention qui dérange car elle n'était pas prévue ou arrive à un moment inopportun.
- *Un freinage **intempestif*** : un coup de frein soudain et injustifié (souvent utilisé dans le domaine de la conduite ou de la technique).

Équivalents et contraires

- **Synonymes** : inopportun, déplacé, malvenu, importun, malencontreux.
- **Antonymes** : opportun, à-propos, convenable.

L'adverbe dérivé est **intempestivement**, qui signifie « d'une manière inopportune » (par exemple : *couper intempestivement la parole*).

L'INTEMPESTIVOPHOBIE

Le principe d'une crainte : l'intempestif comme dérèglement du kairos

Du latin *tempestivus* (opportun, venu en sa saison), l'*in-tempestif* désigne ce qui advient hors de l'ordre de l'opportunité. Toute vie sociale suppose une synchronisation des attentes : Durkheim fait du temps une catégorie collective, Elias en montre l'intériorisation comme contrainte civilisationnelle, Rosa en analyse l'accélération comme régime d'aliénation. L'intempestif met en défaut cette coordination, et la crainte qu'il suscite est celle de la désynchronisation : être pris à contretemps, c'est être exclu du commun temporel.

De la crainte à l'angoisse

La distinction kierkegaard-heideggerienne est ici opératoire. La *crainte* (*Furcht*) porte sur un étant déterminé ; l'*angoisse* (*Angst*) sur rien de précis. L'intempestif est précisément ce qui n'a pas de lieu assignable dans l'économie des anticipations : il ne se laisse pas thématiser comme menace, d'où sa tendance à verser dans l'angoisse. Dans le lexique lacanien, il avoisine l'irruption du Réel, ce qui échappe à la prise symbolique et fait effraction dans la trame narrative du sujet.

L'événement et l'à-venir

Derrida distingue l'*arrivant* prévisible de l'*arrivant absolu*, dont l'hospitalité inconditionnelle suppose qu'il ne soit ni attendu ni programmable. Tout événement digne de ce nom est donc intempestif : la crainte est le revers de l'ouverture à l'événement, la menace de ce qui excède le calcul étant indiscernable, a priori, de la promesse. Deleuze dirait que l'Aïôn (temps de l'événement pur, toujours déjà passé et à venir) ne se laisse jamais réduire au Chronos des présents mesurables.

Le renversement nietzschéen

Les *Unzeitgemässe Betrachtungen* (« Considérations inactuelles », ou *intempestives* selon la traduction) font de l'intempestivité une vertu critique : agir « contre le temps, donc sur le temps, en faveur d'un temps à venir ». Agamben y reconnaît la condition même du contemporain, qui n'est pas celui qui coïncide avec son époque mais celui qui s'en tient à une distance, par un déphasage et un anachronisme. La crainte est alors la réaction légitime d'un ordre dont la normativité temporelle est contestée ; l'intempestif n'est redoutable que pour ce qui tire sa légitimité de la synchronie.

Thèse d'étape : on craint l'intempestif dans l'exacte mesure où l'on identifie l'identité du sujet ou de l'institution à sa tenue dans le temps opportun. La crainte est un symptôme de la clôture de l'horizon d'attente (Koselleck), non une donnée anthropologique.